



## Scénarios contre les discriminations

### Une série

de onze courts métrages  
lauréats d'un concours de  
scénarios (2007),

### coproduite par

MP Productions, Les Films  
Velvet, Local Film, avec la  
participation de FF1, Canal+  
et Arte France.

1 h 04 min

Organisé par le Centre régional d'information et de prévention du sida d'Île-de-France (Crips) et le Groupement d'étude et de prévention du suicide (Geps), un concours d'idées de courts métrages sur le thème des discriminations sous toutes leurs formes (racisme, sexisme, handicap, âge...) a débouché sur l'adaptation et le tournage par des réalisateurs professionnels des onze scénarios lauréats et la diffusion des films sur des chaînes de télévision et dans les salles de cinéma. Les onze films sont ici proposés à la suite sur Arte.

# Des films citoyens

Éducation civique et éducation au cinéma, collège

## Les films

**Parking réservé**, un film de Philippe Lellouche, idée originale de Jean-François Benest (5 min 14).  
Un handicapé s'acharne contre une voiture garée sur l'emplacement réservé, lorsqu'arrive le propriétaire... en fauteuil roulant.

**Marianne**, un film de Philippe Guez, idée originale de Prunelle Bonnard, Justine Couty, Emeline Bell (4 min 54).  
Marianne ne trouve pas de travail à cause de sa couleur de peau.

**Un petit pois**, un film de Mathieu Delozier, idée originale d'Emmanuelle Millet (2 min).  
Emma, 6 ans, n'aime pas les petits pois...

**Le Gros Lucas**, un film d'Armand Lameloise, idée originale de Yann Pottier (6 min 58).  
Rejeté par ses camarades à cause de son poids, Lucas se demande si un jour quelqu'un l'aimera.

**Et si...**, un film d'Henri Liebman, sur une idée originale d'Emmanuelle Reungoat (6 min 53).  
Et si les hommes étaient traités comme les femmes dans l'entreprise ?

>>>

Rédaction Barbara Velasco, professeur de lettres modernes  
Crédit photo D.R.  
Édition Émilie Nicot et Anne Peeters  
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

[www.cndp.fr/tice/teledoc/](http://www.cndp.fr/tice/teledoc/)

## Manque de peau

**Sur Marianne, Bien dans ma peau et Un excellent dossier!**

> **Relever les préjugés liés à la couleur de la peau ou à la religion et dresser une liste des représentations racistes liées à la culture africaine ou musulmane.**

Dans les trois films *Marianne*, *Bien dans ma peau* et *Un excellent dossier!*, nous nous rendons compte que le racisme est bien ancré chez des personnes cultivées, sympathiques et *a priori* ouvertes sur les autres cultures. Ainsi, nous pouvons exclure l'idée que le racisme est réservé aux êtres primaires et ignorants. Il existe donc une kyrielle de préjugés chez des êtres humains qui ont eu accès à la culture censée élever l'esprit et repousser les préjugés. Ce racisme est peut-être inconscient et seul le rapport à la réalité quotidienne peut le révéler. On se rend compte alors que des images perdurent à travers les siècles et qu'un tri s'opère entre la couleur blanche et la couleur noire. Longtemps, les Africains ont été les esclaves des blancs, c'est-à-dire que, par exemple, ils servaient leurs maîtres. L'abolition de l'esclavage a beau dater du XIX<sup>e</sup> siècle, il n'en demeure pas moins que le blanc appréhende le noir comme quelqu'un qui lui est assujéti.

• Dans *Bien dans ma peau*, le mot le plus important est «peau». Ce ne sont pas les corps qui sont différenciés mais la peau. Et c'est dans le regard de l'héroïne que l'esthéticienne est noire. Comment être bien dans sa peau lorsqu'on est d'emblée perçu selon la couleur de sa peau? D'autre part, l'apprentie esthéticienne trouve naturellement sa place, dans l'esprit de la cliente, en tant que personne au service d'une blanche. Le vieux schéma colonialiste n'a pas été aboli...

• Marianne, dans le court métrage éponyme, porte un prénom qui, en l'espèce, est à entendre de manière ironique. Ce prénom est le symbole de la République française et de ses valeurs inscrites dans sa devise: «Liberté, égalité, fraternité». Pourtant, le récit des obstacles que rencontre Marianne pour trouver du travail peut se résumer à «Aliénation, inégalité, racisme». Et son béret, couvre-chef français s'il en est, ne peut faire oublier la couleur de sa peau. Ainsi, au lieu de «javelliser» sa peau, elle va la recouvrir de sparadraps pour faire tomber l'obstacle majeur que constitue sa peau. En superposant ce masque blanc à sa peau noire, Marianne signifie toute la douleur de ceux qui doivent passer par une négation de leur être pour se sentir respecté. On pense alors au chanteur Mickael Jackson qui ne cesse de vouloir une peau blanche.

• *Un excellent dossier!* évoque un autre aspect du racisme: le travail de l'imaginaire face aux autres cultures. Au-delà des signes extérieurs de respectabilité, les préjugés demeurent et viennent hanter la conscience du couple de propriétaires. Ils associent la culture africaine ou orientale à une série de caricatures racistes: la drogue, le sexe, les familles nombreuses, le terrorisme. Ce n'est pas seulement la couleur de la peau mais également la religion, en l'espèce musulmane, qui génère son lot d'associations. Le raccourci est simple comme un syllogisme: Lilian est musulman, tous les musulmans sont des terroristes, donc Lilian est un terroriste.

Adèle fait une thèse de littérature et, pour M. Marziani, la littérature se résume à des auteurs comme Victor Hugo, Voltaire et Montesquieu. Il ne peut imaginer que la poésie créole fasse partie du patrimoine littéraire au même titre que des écrivains des Lumières qui ont, d'ailleurs, dénoncé l'intolérance et les préjugés. Loin d'être un esprit éclairé, il applaudit lorsque l'étudiante typiquement française étudie le chinois, «la langue de l'avenir», mais fait la tête à l'évocation de la culture créole probablement considérée par lui comme inférieure.

## L'amour interdit

**Sur Dirty Slapping et Le Gros Lucas**

> **Observer les parallèles qui existent entre Thomas et Lucas et leurs représentations de la sexualité.**

• Le film *Dirty slapping* dénonce d'une part la pratique dite du *happy slapping*, c'est-à-dire celle de filmer une agression, et d'autre part la discrimination faite aux homosexuels. Mais qu'est-ce qui est *dirty*, sale? Du point de vue de ceux qui ont réalisé les images de Thomas, c'est le jeune homme qui est sale, en ce sens qu'il est dépravé par une sexualité déviante. Du point de vue de Thomas, c'est lui qui est sale, parce qu'il se sent différent, ce qui l'amène à «se détester». Ainsi, pour se laver, se purifier de son «vice», Thomas va s'ôter la vie. Finalement, il se suicide pour échapper au regard des autres mais aussi au sien. C'est l'effet le plus grave de cette discrimination sexuelle car elle en arrive à culpabiliser Thomas lui-même de préférer les garçons aux filles. C'est la raison pour laquelle, dans le mot qu'il écrit avant de se tuer, il demande qu'on lui pardonne. Quel paradoxe! C'est la société qui l'humilie et c'est lui qui demande pardon... On mesure l'absurdité du raisonnement. L'agression filmée n'est pas celle commise par Thomas sur un autre garçon mais l'agression que constitue le fait de filmer son intimité pour s'en servir comme d'une arme, une arme qui tue.

• La sexualité est aussi au cœur du film *Le Gros Lucas*. À l'âge où les adolescents questionnent beaucoup la sexualité, un des critères qui semble primordial pour eux est celui du corps. Les corps doivent répondre à des critères esthétiques et ne pas être différents d'une norme convenue. À la piscine, les corps des garçons sont sensiblement les mêmes, sauf celui de Lucas qui essaie de le camoufler. Ses copains n'ignorent pas les sentiments de Lucas pour Mélanie: «ça t'aurait plu de voir les seins de Mélanie!», or il n'a pas fait partie de la virée dans le vestiaire des filles, comme il n'est pas choisi lorsque se constituent les équipes de handball. D'emblée, Lucas est exclu du groupe et objet de la risée générale. Il se réfugie donc dans la solitude, ce qui nous est cinématographiquement illustré par le recours à la voix *off*, qui constitue le commentaire intérieur de Lucas. Il fait alors l'inventaire de ce qu'il n'est pas: un sportif, un apollon, etc. En d'autres termes, il n'est pas comme les autres. Et ces «autres» semblent aussi être sa norme à lui tant il les observe et les admire. Au cœur du film gît la question de la sexualité. Lucas a «peur» ne pas avoir de sexualité et d'être condamné aux films pornographiques, c'est-à-dire condamné à vivre sa sexualité par procuration, par le biais d'acteurs qui ne lui ressemblent pas, et dans une vision de la sexualité épurée de tout sentiment.

Finalement, Lucas et Thomas se rejoignent dans les mots qui expriment la peur, la haine de soi ou de son corps et la certitude que les autres sont mieux. La peur de Thomas, c'est le regard des autres. La peur de Lucas, c'est de ne pas être regardé. La haine de soi, Thomas la ressent parce qu'il est homosexuel, Lucas parce qu'il est trop gros. Enfin, l'idée que l'autre est mieux s'illustre à l'écran par l'amoureux de Mélanie ou le petit frère de Thomas. À l'image, cette négation de soi apparaît clairement. Thomas est derrière une vitre qui le sépare des autres ou dans une obscurité qui le rend difficilement visible. Lucas est toujours derrière les autres, en amorce ou seul dans le cadre. La caméra vient donc symboliser cette barrière invisible mais réelle qui sépare, discrimine Thomas et Lucas.

## Idées de scénarios

> **Sur le modèle du concours, écrire un scénario sur le thème des discriminations.**

Le concours est certes clos et les films réalisés. Mais rien n'empêche d'organiser un concours de scénarios au sein de la classe sur ce même thème des discriminations. Voici, extrait du règlement du concours organisé par le Crips et le Geps, quelques idées de

points de départ de scénarios dont on s'inspirera en cherchant néanmoins à éviter le déroulement banal et les situations convenues.

«Dans le métro, mon/ma meilleur(e) ami(e) imite l'attitude du jeune garçon d'allure féminine qui vient de sortir de la rame. Je me sens mal à l'aise et puis... Imaginez une situation où un groupe minoritaire devient majoritaire... Une personne handicapée part en vacances... Un contrôle d'identité dans la rue, la police n'a emmené que deux personnes au poste... À une réunion de sélection d'embauche, se présente une personne obèse... Il/elle a 72 ans et il/elle présente à ses proches l'amour de sa vie... Dans l'immeuble, un homme/une femme très isolé(e), très secret(e), imaginez une conversation de voisinage... Tout le monde dit que je suis un drogué... Une fille de mon club de sport est anorexique... Ils sont amoureux, ils sont différents, le regard des autres... Je ne me sens pas comme les autres... Mon meilleur/ma meilleure ami(e) vient de se suicider, je me demande ce que j'aurais pu faire... Comment réagirait mon/ma copain/copine du sport s'il/elle savait que je fantasme sur lui/elle?... Je n'ose pas présenter mon copain/ma copine à ma famille car il/elle n'a pas la même religion que moi, la même couleur de peau... Personne ne veut jamais s'asseoir à côté de moi... Mon père/ma mère est enfermé(e), je dis toujours qu'il/elle est mort(e)... Je ne dis jamais que j'habite ce quartier... On m'appelle «mongolita»... J'ai honte quand mon père/ma mère vient me chercher à la sortie de... Je me trouve tellement moche... J'ai été abusé(e), on m'a dit que c'était de ma faute... Elle n'a pas eu le poste parce que c'est une femme... J'ai toujours été un bouc émissaire... On m'empêche d'élever mon enfant...»

## Pour en savoir plus

• Le site du concours Scénarios contre les discriminations, où l'on pourra retrouver les films.

<http://www.contrelesdiscriminations.fr/>

• Le site de la Haute autorité contre les discriminations et pour l'égalité.

<http://www.halde.fr/>

• Le site du Crips (Centre régional pour l'information et la prévention contre le sida).

<http://www.lecrips.net/>

• Le site du Geps (Groupement d'études et de prévention du suicide).

<http://www.geps.asso.fr/>

>>>

***Une seule lettre vous manque et tout est dépeuplé*, un film de Jeanne Paturle, idée originale de Philippe André (4 min 24). Nous avons tous besoin des autres de A à Z...**

***En attendant demain*, un film de Pascal-Alex Vincent, idée originale de Damien Angelloz Nicoud (7 min). Une femme doit sortir son père d'un établissement de soins devenu trop coûteux.**

***Zcuse-nous*, un film de Chad Chenouga, idée originale de Fanny Morteau (5 min 53). Une bande de garçons embêtent des filles à la piscine et se rendent compte que l'une d'elles est en fauteuil roulant.**

***Bien dans ma peau*, un film de Blandine Lenoir, idée originale de Nour-Eddine Maamar (5 min 53). Dans un centre de soins esthétiques, une cliente en prend une autre, de couleur, pour une employée.**

***Dirty slapping*, un film d'Édouard Molinaro, idée originale de Béatrice Guéret (5 min 34).**

**Thomas, humilié par ses amis parce qu'il est homosexuel, décide de mettre fin à ses jours.**

***Un excellent dossier!*, un film d'Arthus de Penguern, idée originale de Caroline Birouste (7 min 05). Un couple refuse de louer son appartement à des étudiants d'origine étrangère, s'imaginent qu'ils vont saccager le lieu.**

# À l'affiche

## Fiche de travail

**On prolongera l'étude d'un ou de plusieurs des films tournés dans le cadre de ce concours par la réalisation d'une affiche, qui non seulement fera la promotion d'un des films, mais devra sensibiliser le spectateur à la lutte contre la discrimination évoquée dans le film.**

**Réalisez avec les moyens qui vous sembleront les plus appropriés (dessin, reprise d'un plan du film, etc.) l'affiche d'un des films en respectant les consignes suivantes :**

- Reprendre le motif visuel dominant du film (un personnage, une couleur, etc.).
- Écrire le titre du film.
- Inventer la *baseline*, c'est-à-dire le slogan qui résume l'enjeu du film.
- Illustrer par le dessin le sujet de la discrimination.